

LE SITE Saint-Bernard

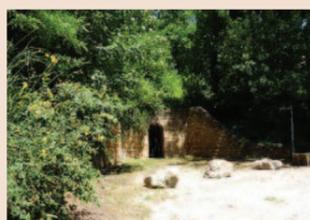
À FONTAINE-LÈS-DIJON

Le site Saint-Bernard puise son histoire et sa singularité dans ses qualités géographiques. Il retient l'intérêt par son relief de butte témoin et compte parmi les lieux uniques, pour avoir vu naître saint Bernard, dont l'influence est reconnue sur le mouvement d'ensemble de la culture européenne.

de long en large...

Un périmètre identifié

Image emblématique de Fontaine-lès-Dijon, le site Saint-Bernard est un élément structurant du maillage vert du Grand Dijon (Sentiers du Grand Dijon). Pour accueillir le visiteur, et lui montrer qu'il entre dans un site remarquable, le périmètre de la butte est rythmé par des entrées (**Champs d'Aloux, Conottes, Mare, Saint-Bernard, Vaux et Verger**). Ces entrées n'ont pas pour fonction d'en limiter l'accès mais de favoriser l'accessibilité aux chemins piétonniers qui sillonnent le site. La plupart d'entre elles sont valorisées par la proximité de parcs de stationnement (**Cotottes, Source, Petite Pelouse, Cimetière, Petits Champs d'Aloux**) dont certains sont agréablement ombragés.



Des parcours aisés



Pour permettre aux usagers de parcourir les lieux en toute sérénité et aux promeneurs d'en découvrir les richesses naturelles et historiques, les tracés des chemins, comme ceux au départ de la mare, ont été modifiés.



Cette montée des Argilières débouche sur l'entrée Saint-Bernard, au carrefour de l'allée Etienne Poitou et de la rue Saint-Bernard qui se prolonge par la courbe d'un tapis minéral, en **calade**, longeant la place des Feuillants.

Cette calade qui joue, entre des chainettes en pavés calcaires, sur la taille et les couleurs des agrégats de même nature, est un lointain écho des empièvements affleurant, encore par endroits, dans le Bois des Pères. Comme dans le décor des chapelles des Feuillants, chaque détail entre discrètement en résonance avec un autre.

Le **chemin d'Aleth** est une promenade belvédère qui évoque le nom de la mère de saint Bernard. Il est agrémenté



de pommiers et de poiriers cultivés en cordons ou palissés, comme ceux qui s'alignaient dans les jardins-parterres des Feuillants du XVIII^e siècle. Protégé des nuisances de l'allée Etienne Poitou par l'ancien mur du clos des Champs d'Aloux refait, il met en relation Les Hauts du bourg avec le cimetière. De l'entrée Saint-Bernard, il permet de gagner le **chemin des Champs d'Aloux**, intégré désormais dans le cimetière, et qui dessert la Vigne de Fontaine. Là, le promeneur a le choix, soit d'entrer dans le cimetière paysager, soit d'obliquer par un chemin longeant la vigne, puis de tourner rue Darney et Pontiroli pour arriver rue des Côtes d'Ahuy où l'entrée des Conottes lui ouvrira l'accès à l'esplanade d'Ahuy. De là, d'anciens chemins de terre guident naturellement ses pas pour faire le tour du grand site (**sentier des Champs d'Aloux** en

bordure du Verger de Fontaine et du puits des Vaux, **chemin des Vaux, sentier de l'Église** au départ de la croix de Daix).



Depuis l'esplanade d'Ahuy, le randonneur peut aussi préférer l'allure forestière du **Bois des Pères** qu'il rejoint par la porte d'Ahuy. Ce bois doit son nom aux Pères Rédemptoristes, présents sur la colline de 1919 à 1978. Il a pour origine la volonté de la communauté qui les a précédés, celle des Missionnaires de Saint-Bernard, d'offrir davantage d'ampleur aux pèlerinages en plein renouveau. Ayant racheté une partie de l'enclos des Feuillants, vendu à la Révolution, ces Missionnaires de Saint-Bernard ont profondément transformé la parcelle pour donner naissance, en 1879, à un parc boisé dont ils ont fait converger les chemins vers une grotte de Lourdes conçue artificiellement à partir des accidents du terrain. La création de ce parc, qui s'ouvrait uniquement pour les processions, débute les grands travaux de restauration de la Maison natale qui, de 1879 à 1899, ont donné à l'édifice son aspect actuel. Depuis le parking des Petits Champs d'Aloux, un accès direct au Bois des Pères, sera possible par le sentier des Vignes blanches, autre nom des clématites sauvages.



Au croisement de la rue Collin-Barbier et de la rue de la Source, la **montée des Argilières** assure, sans heurt, le passage entre Les Hauts du bourg et la Petite Pelouse qui précède la place des Feuillants autrefois appelée "la Pelouse". La clôture barreaudée de l'Ancienne École de Filles a été conçue à l'image des palissades en bois à claire-voie d'autrefois. Elle s'harmonise avec les portes et portails de la Mairie-École, devenue la Galerie la Source, de la porte des Vignes ou de celle de la petite cour, sur la place des Feuillants.



LE SITE Saint-Bernard

À FONTAINE-LÈS-DIJON

de long en large...



Des vues dégagées

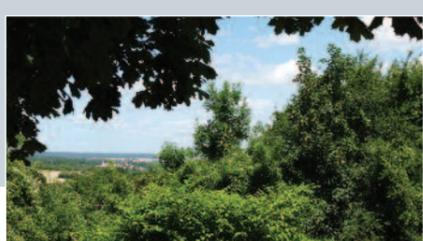


Le déplacement du Monument aux morts des guerres du XX^e siècle vers celui de la guerre de 1870-1871 et la démolition d'un réservoir vétuste sur la **Petite Pelouse**, ont rendu simultanément visibles, dès l'entrée Saint-Bernard, la **Maison natale** et l'**église paroissiale**. Les pas d'âne, ces marches anciennement adaptées aux déplacements des bêtes de somme, ainsi que la nouvelle orientation donnée au mur du clos des Champs d'Aloux, à son retour d'angle, désignent au regard, la grosse tour ou donjon dans lequel naquit saint Bernard. Le monastère des Feuillants, ayant eu une infirmerie, le pied de mur a été garni de plantes médicinales. La gestion du dénivelé originel par trois terrasses engazonnées, dont le talus est planté de grandes herbacées ondulantes, diversifiant ainsi les formes et les couleurs, accompagne une élévation progressive vers le lieu de référence du site. La destruction de toutes les constructions adossées au mur de clôture du jardin du monastère, qui donne sur la **place des Feuillants**, et l'aspect résiduel présenté par ce mur élargissent considérablement la vue qui s'étend à de beaux panoramas sur Dijon, la plaine et les contreforts du Jura. Que l'on vienne de la porte des Feuillants



ou de celle du Bois des Pères, les absides de la Basilique se laissent désormais admirer librement.

Au nord, l'**esplanade d'Ahuy**, ce balcon exceptionnel sur une mosaïque de paysages encore cultivés ou plus urbains, n'a pas été mise en scène car elle se suffit à elle-même. Ici, comme partout sur le site, les élagages, les abattages préventifs ou sélectifs, contribuent à l'organisation des perspectives. Les **Cotottes**, comme le **Bois des Pères**, bénéficient de la gestion forestière à long terme conseillée par l'ONF.



Un site ordonné

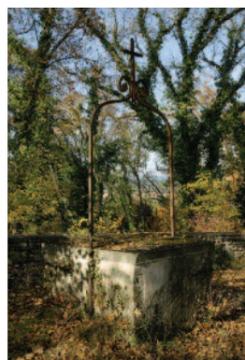
Dans cet espace paysager complexe, les anciens murs de clôture ou de soutènement charpentent le site, en définissant de grandes zones, avec des sous-espaces. Ces hauts murs, en pierre locale, protégeaient les parcelles de vigne, des animaux pouvant y venir brouter (clos Frérot devenu le **Verger de Fontaine, clos des Champs d'Aloux**). Ils identifiaient clairement les limites d'un domaine (**enclos paroissial, enclos des Feuillants**) ou, comme les murailles du château, servaient de fortifications. En pierres sèches ou maçonnées, coiffés d'un hérisson ou de chaperons plats, ils sont les témoins de savoir-faire locaux. Leur réhabilitation, réalisée dans le cadre de chantiers d'insertion, se poursuit depuis 2002.

Parallèlement à la restauration des murs, les anciennes portes ont été valorisées (**portes d'Ahuy, des Feuillants, de la Muscandée, des Vignes, du Verger des Feuillants**).

La porte des Feuillants est la porte du XVII^e siècle qui donnait sur le parloir voûté du monastère. Elle a été déplacée lors de la construction de la "basilique" en 1891. Elle fait communiquer le Bois des Pères avec la cour du séquoia. Cette cour, où s'élançait depuis 1879, ce beau spécimen d'arbre exotique, est un espace de transition, à l'image de la petite cour qui desservait le chœur de l'église des Feuillants, leur monastère et les autres bâtiments de la communauté appuyés contre l'ancienne muraille du château. Aujourd'hui, cette porte est encastrée dans un mur qui relie les vestiges de l'enceinte médiévale et une limite de propriété, établie à la Révolution, lors du morcellement de l'enclos des Feuillants. Là où il fait coude, ce mur qui suit le Bois

des Pères, abritait le rucher des Pères Rédemptoristes. Son extrémité donnait sur l'ancien verger des Feuillants, qui communique, par une porte charretière, avec la Villa Saint-Bernard édifée dans le clos des Champs d'Aloux, dans le dernier quart du XIX^e siècle.

Au Moyen-âge, l'enceinte en hémicycle du château comportait plusieurs tours raccordées par des courtines. Le sentier du Rempart, contourne l'assise de la tour du Treuil, c'est-à-dire du pressoir. Il révèle aussi l'escalier donnant accès à une poterne écroulée depuis des siècles. Le grand mur perpendiculaire à la courtine, est le mur séparatif du **clos de la Muscandée**, établi à La Révolution. Les redents qu'il comporte indiquent que la muraille du château, côté ouest, était protégée par l'escarpement naturel. Indispensables à la vie, l'intérieur de l'enceinte intégrait la citerne et le puits carré qui s'enfonçait dans le roc à plus de 20 m de profondeur. Les vieux arbres fruitiers, qui occupent la cour haute, sont les lointains descendants du jardin des Feuillants où les carrés étaient formés d'allées spacieuses plantées de buis. Au début du XIV^e siècle, le château était pourvu d'un petit oratoire. La chapelle Saint-Ambrosien, contemporaine de saint Bernard, et qui deviendra l'église paroissiale au XV^e siècle, était à l'extérieur de l'enceinte du château.



Une mémoire soulignée

Depuis la naissance de saint Bernard, il y a plus de neuf siècles, la configuration du **château** a bien changé et les actuels vestiges de défense appartiennent au Moyen-âge tardif. Pour l'édification des pèlerins, les restaurateurs du XIX^e siècle ont tenté, par le biais d'élévations nouvelles, de redonner à la maison natale de saint Bernard, un aspect de forteresse médiévale. Pour cela, ils ont rehaussé la tour d'entrée et l'ont dotée de mâchicoulis. Par ailleurs, ils ont relevé l'impressionnante **courtine** qui donne sur le chemin de la Muscandée, en la déplaçant, pour mieux appuyer sur elle

des communs, parents éloignés de ceux qui étaient mentionnés dans les chartres du XV^e siècle.

Au XXI^e siècle, la suggestion du passé s'est faite plus discrètement, par la sélection et l'agencement de matériaux au sol. Ainsi, devant la porte de la tour d'entrée, le tablier du **pont-levis** à herse, qui reposait sur un pont dormant, est simulé par un platelage. Le **fossé** qu'il enjambait est évoqué par un dallage en pierre de Bourgogne, qui joue aussi le rôle de parvis pour les chapelles, tout en assurant l'accès au monument par les pompiers.



Étayée par des documents d'archives, l'histoire baroque et classique du site revit avec le marquage au sol, grandeur nature, du **monastère des Feuillants**, édifié au XVII^e siècle, et détruit à la Révolution. Avec la galerie du cloître à l'est, qui butte, au sud, sur le parloir et, au nord, sur le grand escalier conduisant au dortoir et à la cave, l'emprise du rez-de-chaussée apparaît sous la forme d'un opus irrégulier d'épaisses dalles de Bourgogne bordant un intérieur en sable. À l'avant, murs et murets restituent, sur les fondations de 1669, l'ambiance fermée du **cloître** où les moines cultivaient un jardin distribué en panneaux de buis.



La touche moderne des aménagements contemporains s'est glissée dans l'épaisseur historique du site Saint-Bernard pour mieux en révéler l'esprit. Elle a conduit à imaginer des solutions inventives, mettant en œuvre des techniques d'entretien économes et écologiques, pour que ce haut lieu spirituel soit un lieu attrayant pour tous.